

## Coûts salariaux : France, Allemagne et Etats-Unis à égalité

Une étude récente de la Dresdner Bank <sup>(1)</sup>, consacrée à une comparaison internationale des niveaux de coûts salariaux dans un certain nombre de grands pays occidentaux, a reçu un large écho dans les médias en France, notamment parce qu'elle remettait en cause un certain nombre d'idées reçues sur les positions relatives des industries manufacturières en matière de compétitivité-prix. En particulier, elle faisait apparaître un coût salarial par unité produite dans l'industrie française qui, au milieu de l'année 1985, aurait été le plus bas des douze pays industrialisés concernés par l'étude, 17 % en dessous du niveau allemand, 14 % en dessous du niveau américain, et même 5 % inférieur à celui du Japon.

Il faut, malheureusement, mettre sérieusement en doute ce résultat optimiste pour la France. Les problèmes méthodologiques liés à ce type de comparaisons sont plus complexes que l'apparente simplicité des indicateurs de la Dresdner Bank ne le laisserait supposer. En particulier, le choix d'utiliser des taux de change courants pour comparer des niveaux de productivité ôte toute signification aux résultats obtenus.

Une méthode différente, fondée sur des taux de parité des pouvoirs d'achat, a déjà été explorée par le CEPII <sup>(2)</sup>. Jointe à des améliorations de détail, l'actualisation de ces travaux fournit, pour les niveaux de coûts salariaux par unité produite, en 1985, des ordres de grandeur qui sont sensiblement différents de ceux obtenus par l'étude précitée.

1  
Choisir  
le bon taux  
de change...

Le coût salarial unitaire s'obtient en divisant le coût salarial horaire (charges sociales incluses) par le niveau de productivité du travail correspondant. Si les divergences entre sources statistiques peuvent affecter la mesure du premier élément, un véritable problème de méthode surgit d'emblée en ce qui concerne l'évaluation du second, dès lors que le calcul sur des branches agrégées ne permet plus de raisonner sur des productivités en quantités physiques (tonnes d'acier par ouvrier par exemple).

(1) Cf. « Lohnkosten und Produktivität im internationalen Vergleich (*Dresdner Bank Wirtschaftsberichte*, n° 3, septembre 1985).

(2) Voir *La Lettre du CEPII*, n° 29 (mars 1983) et la revue *Economie Prospective Internationale*, n° 13-14 (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestre 1983).

La Dresdner Bank escamote le problème, en prenant la valeur ajoutée aux prix courants rapportée aux nombres d'heures travaillées. Convertissant ces valeurs ajoutées par les taux de change courants, elle obtient une valeur ajoutée en monnaie commune (en l'occurrence le DM) par heure. On est donc loin d'un quelconque indicateur de performance technique, et les évolutions de cette grandeur d'une période sur l'autre vont, tout à la fois, dépendre du rythme d'inflation intérieure et des fluctuations du change. Pour que cet indicateur soit valide, il faudrait que les taux de change s'adaptent automatiquement de façon à réaliser entre les différents pays une égalisation des prix des biens. On sait qu'il n'en est rien. Reposant sur une hypothèse erronée, le pseudo coût salarial unitaire obtenu selon la méthode de la Dresdner Bank n'est, en fait, rien d'autre que la part de salaires dans la valeur ajoutée <sup>(3)</sup>.

2  
...pour rendre  
comparables  
les niveaux  
de productivité  
horaire

La méthode proposée par le CEPIL pour comparer les niveaux de productivité industriels s'appuie sur les données du Projet de Comparaisons Internationales, mené sous l'impulsion de Kravis <sup>(4)</sup>. Celui-ci fournit, dans une nomenclature de produits assez désagrégée, les taux de change assurant l'égalité des prix de ces produits en monnaie commune. On peut alors, par différentes agrégations, remonter à des taux de change de parité pour la valeur ajoutée manufacturière.

Pour 1985, la dernière année disponible, on aboutit ainsi à un taux de change contre le dollar qui est respectivement de 6,22 FF, 3,41 DM, 0,529 £ et 274 ¥ (les taux de change nominaux correspondants sont de 4,28 FF, 2,46 DM, 0,45 £ et 297 ¥). Au regard de cette mesure, les monnaies européennes étaient donc nettement sur-évaluées par rapport au dollar, mais en revanche le Yen était sous-évalué. En prenant de tels taux de parité, les valeurs ajoutées par heure travaillée sont théoriquement comparables <sup>(5)</sup>.

TABLEAU 1  
Productivité horaire  
du travail dans l'industrie  
manufacturière  
(au prix  
internationaux de 1975)

(Indices base 100 = Etats-Unis)	Etats-Unis	France	Allemagne	Royaume- Uni	Japon
1975	100,0	55,5	63,0	37,1	53,1
1980	100,0	64,9	69,8	36,0	73,6
1984	100,0	68,6	69,3	39,0	84,2
1985*	100,0	69,3	71,2	40,2	86,5

Sources :

Valeur ajoutée, emploi : Comptabilités nationales.

Durée annuelle du travail : Eurostat, Survey of Current Business (USA), Yearbook of Labor Statistics (Japon).

\* Estimation CEPIL.

On peut alors extrapoler les années récentes en utilisant les évolutions de productivité horaire des cinq grands pays occidentaux (tableau 1), Si les Etats-Unis apparaissent actuellement comme largement leader en matière de productivité, l'écart avec les pays européens et surtout le Japon s'est considérablement réduit. L'autre conclusion majeure est le rattrapage par la France du niveau de productivité allemand, le Royaume-Uni restant loin derrière.

(3) En effet, le coût salarial unitaire calculé par la Dresdner Bank peut s'écrire :

$$CSU = SH^*/PROD^* = [(RS/HS)/TC] / [(VAL/HT)/TC] = (RS/VAL).(HT/HS).$$

SH\* : salaire horaire y compris charges indirectes, PROD\* : « productivité horaire en valeur » (les deux en monnaie de référence), RS : rémunération des salariés, VAL : valeur ajoutée à prix courant, HS : heures fournies par les salariés, HT : heures fournies par toutes les personnes engagées dans la production, TC : taux de change (vis-à-vis de n'importe quelle monnaie de référence). CSU est donc une part salariale corrigée des niveaux de salarisation.

(4) La troisième phase de ce projet, dont les résultats ont été publiés en 1982, porte sur l'année 1975 (World Product and Income, The Johns Hopkins University Press). Les résultats agrégés de l'année 1980 (phase IV) sont en cours d'édition.

(5) Ceci ne représente cependant qu'une approximation, qui est d'autant plus grande que l'on s'éloigne de l'année de base des parités, et que les années de base, pour le calcul des volumes dans les différents pays, sont éloignées de 1975 et différentes entre elles.

3  
**Les sources  
 statistiques  
 de coût salarial  
 horaire**

Déterminer les niveaux de coûts salariaux horaires ne présente pas le même genre de problème. La difficulté est principalement d'ordre statistique. Il existe en effet plusieurs sources qui fournissent des comparaisons internationales de coûts salariaux, issues de données d'enquêtes nationales.

Ainsi, le Bureau des statistiques du travail américain (BLS) calcule, depuis 1975, de telles données pour 34 pays et 36 branches de l'industrie manufacturière. Ces données ne concernent cependant que les seuls ouvriers de production. En revanche, l'enquête d'Eurostat, menée uniquement dans les pays de la CEE, fournit des coûts salariaux horaires à la fois pour les ouvriers et pour l'ensemble des salariés ; cette grandeur est la seule à être réellement comparable à une productivité horaire de l'ensemble des travailleurs de l'industrie manufacturière.

TABLEAU 2  
**Coûts salariaux horaires  
 selon différentes sources  
 pour une année commune  
 (1981, en monnaies nationales)**

	Etats-Unis (\$)	France (FF)	Allemagne (DM)	Royaume- Uni (£)	Japon ¥
Ouvriers : BLS	10,79	44,10	23,73	3,52	1 361
Eurostat	—	nd	24,25	3,63	—
Salariés : Eurostat	—	59,29	27,56	4,05	—
Compt. nat.	12,23	58,45	23,84	3,68	1 481

*Sources :*

- BLS : données non publiées.
- Eurostat : coût de la main-d'œuvre, principaux résultats de l'enquête de 1981.
- Comptabilités nationales : calculs CEPII.

Là où la comparaison est possible, les écarts de coûts salariaux sont importants et différents selon les pays (tableau 2). Il reste donc la possibilité d'utiliser pour tous les pays les données implicites des Comptabilités nationales. La comparaison avec l'enquête européenne montre que les différences sont faibles pour la France, mais plus substantielles pour l'Allemagne et le Royaume-Uni. Chacune des deux sources présentant des limitations, il semble préférable actuellement, par souci d'homogénéité, d'utiliser les données de Comptabilité nationale.

4  
**Un écart majeur  
 entre Etats-Unis  
 et Japon**

Sur cette base, et après diverses estimations, le tableau 3 fournit pour 3 années (1975, 1980 et 1985) une estimation des niveaux relatifs de coûts salariaux et de productivité par rapport aux Etats-Unis. L'examen des coûts salariaux horaires souligne, après le net dépassement du niveau américain par les pays européens jusqu'au début 1980, l'ampleur de la baisse qui a suivi la remontée du dollar à partir de cette date.

TABLEAU 3  
**Niveaux relatifs de coûts  
 salariaux et de productivité  
 dans l'industrie manufacturière**

(Base 100 = Etats-Unis)	Années	Etats Unis	France	Allemagne	Royaume Uni	Japon
Coût salarial horaire	1975	100,0	83,1	86,3	47,0	45,1
	1980	100,0	105,1	110,8	68,7	54,2
	1985*	100,0	70,9	70,9	48,7	49,4
Productivité horaire	1975	100,0	55,5	63,0	37,1	53,1
	1980	100,0	64,9	69,8	36,0	73,6
	1985*	100,0	69,3	71,2	40,2	86,5
Coût salarial unitaire	1975	100,0	149,7	137,0	126,7	84,9
	1980	100,0	161,5	158,1	190,1	73,4
	1985*	100,0	102,3	99,5	121,0	57,1

Source : calcul CEPII.

\* Estimation-prévision pour 1985. Les taux de change retenus sont, pour 1 dollar, respectivement de 9 FF ; 2,95 DM, 0,778 £ et 240 ¥ pour la moyenne de l'année.

En ce qui concerne les coûts salariaux unitaires, le constat est clair : le fort niveau des coûts unitaires européens relativement aux Etats-Unis, en 1975, mais surtout en 1980, a disparu en 1985. Les coûts salariaux unitaires sont proches aux Etats-Unis, en France et en Allemagne. L'avance de la productivité américaine (encore 30 %) est presque exactement compensée par un niveau de salaire plus élevé du même montant. Le Royaume-Uni et le Japon ont tous deux des niveaux relativement faibles de salaire horaire, mais le Japon bénéficie d'un niveau de productivité deux fois plus élevé. Il possède ainsi un avantage massif de coût — environ 40 % — par rapport aux Etats-Unis, à l'Allemagne et à la France, tandis que le Royaume-Uni se situe au-dessus de ses principaux concurrents européens.

Certes, il ne faut pas tirer de ces résultats des conclusions trop hâtives dans le domaine des taux de change. L'égalisation des coûts salariaux unitaires dans l'industrie ne peut, à elle seule, déterminer ce que devraient être des taux de change d'équilibre. Ainsi, les écarts actuels de performances entre la France et l'Allemagne, sur le plan du commerce extérieur, tendent à indiquer que le taux de change à moyen terme doit se situer à un autre niveau. Néanmoins, l'écart majeur de coûts salariaux unitaires entre les Etats-Unis et le Japon indique qu'une poursuite de la hausse du Yen, actuellement en cours, est justifiée.

### Publication du CEPII

## ECONOMIE PROSPECTIVE INTERNATIONALE

Revue trimestrielle du CEPII (\*)  
N° 22, 2<sup>e</sup> trimestre 1985, 116 pages

#### Rédaction :

Centre  
d'études prospectives  
et d'informations  
internationales,  
9, rue Georges-Pitard,  
75015 Paris.  
Tél. 842-64-64

Rédacteur en chef :  
Gérard Lafay.

#### Edition :

La Documentation française.  
Abonnement d'un an  
(8 numéros) : 160 F.

Commande adressée à  
La Documentation française.  
124, rue Henri-Barbusse  
93308 Aubervilliers Cedex.

Règlement à réception  
de la facture.

Directeur  
de la publication :  
Jean-Michel Charpin.

CPPP n° 1462 AD.  
Dépôt légal n° 1 375,  
4<sup>e</sup> trimestre 1985.

Imp. Maugein - Tulle

Imprimé en France.

#### EDITORIAL

Etudier et informer (J.M. Charpin)

#### COMMERCE INTERNATIONAL

Commerce extérieur américain : d'où vient, où va le déficit ? (E. Kremp et J. Mistral)  
Les contrats céréaliers occidentaux avec l'URSS ont-ils un avenir ? (C. Beaucourt)

#### ECONOMIES NATIONALES

Industrialisation et ouverture de l'Inde : 1950-1985  
(J.J. Boillot)

#### A PARTIR DE CHELEM

L'Espagne est-elle déjà intégrée à l'Europe ?  
(A.M. Boudard)

#### LU

La théorie des échanges de services (A. Galibert et  
J. Pisani-Ferry)

(\*) En vente à la Documentation Française.

• Abonnement d'un an (4 numéros) ..... 235,00 F  
• Prix au numéro ..... 64,00 F